

jusqu'à l'échafaud, est demeurée "l'Autrichienne", pour une grande part de la Cour et pour son époux, le futur Louis XVI. On peut dire que cette femme n'a jamais été heureuse. Dans ce contexte, elle s'est constitué un environnement, le petit Trianon; elle a développé cette passion pour la mode, qui n'est pas qu'un signe de légèreté. Ce sont des signes symptomatiques de sa solitude mais aussi de son désir de s'accomplir dans un domaine qu'elle s'est approprié. Cela fait partie de la modernité du personnage.

En lisant sa correspondance, peut-on accéder à son intériorité?

Au début, elle écrit sous la contrainte, imposée par sa mère l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche qui veut la surveiller. Mais plus elle grandit, plus on lit dans sa correspondance une véritable profondeur, une forme de conscience politique. Elle sent les dangers qui planent au-dessus de la famille royale. Notamment quand, au cœur de la Révolution, dans les jours qui suivent la fuite arrêtée à Varennes (les 20 et 21 juin 1791, Ndlr), on lit sa correspondance secrète avec le député Barnave. Lui essaie de la convaincre de l'importance que le couple royal s'approprie la Révolution pour se maintenir sur le trône. Et Marie-Antoinette, si elle n'est pas du tout d'accord avec Bardave, fait preuve d'habileté. On est dans une sorte de pédagogie révolutionnaire, au moment où le politique se radicalise. Elle est capable de raisonnement, d'argumentation, voire de duplicité à des fins de survie. On est loin des paillettes, c'est essentiel pour comprendre Marie-Antoinette.

Marie-Antoinette aurait-elle pu sauver sa peau en démontrant qu'elle pouvait peut-être jouer un autre rôle? Ou bien, malgré sa compréhension du politique, elle ne pouvait pas sortir du rôle qui était le sien?

Elle ne peut pas sortir de son rôle, car elle ne peut pas comprendre la révolution en marche. Pour une raison simple: elle n'a pas d'autre culture politique que la monarchie absolue de droit divin. À la fois, on peut ériger, dans sa vie propre, la revendication d'avoir des espaces et des temps à

soi, et, en même temps, faire preuve d'un conservatisme politique incroyable! J'ajoute que Marie-Antoinette, comme Louis XVI, ne connaissent pas leur royaume. Louis XVI n'était pas allé au-delà de Cherbourg, pour l'inauguration du port en 1786, avant sa fuite arrêtée à Varennes-en-Argonne (dans la Meuse, à 270 kilomètres de Versailles, Ndlr).

Marie-Antoinette dit-elle quelque chose des représentants politiques?

Étudier Marie-Antoinette permet d'observer la notion d'opinion publique. Quel que soit le chef politique en France, et je ne dis pas cela en pensant au président Macron, il est toujours une part de Marie-Antoinette en eux. On renvoie souvent un ou une responsable politique, à Marie-Antoinette en disant: "Encore un qui va dire aux Français que s'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche." Notez que Marie-Antoinette n'a jamais prononcé cette phrase!

Qui donc a mis dans la bouche de Marie-Antoinette cette phrase pour qu'elle soit à ce point installée dans nos esprits?

C'est devenu une phrase de politique politicienne très facile, mais ce n'est pas neuf. Depuis le XV^e siècle, un individu jugé insensible à la misère populaire est systématiquement ramené à cette phrase. Au XVIII^e siècle, une des filles de Louis XV aurait prononcé cette phrase, de façon naïve voire bécasse. Cette phrase dit la déconnexion des élites par rapport à la souffrance populaire. Alors pourquoi cela devient SA phrase? En premier lieu, parce que c'était l'épouse de Louis XVI, et parce que l'État, à cette époque, est au bord de la banqueroute, qu'il fallait trouver des explications, et que si ce n'est qu'en partie exact sinon fantaisiste, on assiste surtout à la désignation du bouc émissaire. Il fallait trouver la cause de ces dépenses et cela vient ses robes, bijoux, diamants et pensions qu'elle va accorder à sa clique. À noter, cela ne veut pas dire non plus qu'elle était sensible à la misère populaire.

ment ramené à cette phrase. Au XVIII^e siècle, une des filles de Louis XV aurait prononcé cette phrase, de façon naïve voire bécasse. Cette phrase dit la déconnexion des élites par rapport à la souffrance populaire. Alors pourquoi cela devient SA phrase? En premier lieu, parce que c'était l'épouse de Louis XVI, et parce que l'État, à cette époque, est au bord de la banqueroute, qu'il fallait trouver des explications, et que si ce n'est qu'en partie exact sinon fantaisiste, on assiste surtout à la désignation du bouc émissaire. Il fallait trouver la cause de ces dépenses et cela vient ses robes, bijoux, diamants et pensions qu'elle va accorder à sa clique. À noter, cela ne veut pas dire non plus qu'elle était sensible à la misère populaire.

Que nous dit cette expo sur Marie-Antoinette? Une volonté de mieux saisir ce personnage historique

mal compris?

De cette trajectoire hors-norme tissée de dorures, de paillettes, de drames et de sang, on ne finira jamais de faire un mythe. Mais je déclare toujours: Marie-Antoinette est un miroir de nos propres émotions. L'expo à Londres, tout comme celle de la Conciergerie à Paris en 2019 et, avant cela, le film biopic de Sofia Coppola ouvre une nouvelle voie pour comprendre cette femme, où on évoque sa solitude, où on souligne aussi la notion d'adolescence, ce qu'elle est, une adolescente, quand elle arrive en France. On peut même ajouter un concept, le côté "jet-set" de Marie-Antoinette: elle est la première Lady Di – ce qui explique l'intérêt de Londres pour ce sujet. D'ailleurs, notez, ces deux femmes sont presque mortes au même âge...

A-t-elle eu, à un moment, une prise de conscience du retournement de situation?

Bien avant la prison sûrement. Mais quand Marie-Antoinette et Louis XVI quittent Paris au mois de juin 1791 dans ce fameux carrosse jaune, chargé de victuailles et d'argenterie, pour rejoindre la frontière est du royaume et revenir avec des troupes contre-révolutionnaires pour rétablir le roi, Marie-Antoinette est convaincue que les Français vont les approuver politiquement. Aucun des deux n'avait compris la politisation du royaume. C'est le propre des gens déconnectés.

Que peut-on dire de Marie-Antoinette lors de ces 14 mois d'incarcération? Qu'apprend-on de qui elle est?

Elle a refusé le service d'un prêtre constitutionnel, fonctionnaire de l'État français puisqu'elle ne reconnaît pas la constitution qui gouverne le clergé. Elle refuse donc de se confesser avant d'aller à la mort. On peut dire que c'est une "juste au-boutiste", Marie-Antoinette.

→ "Marie-Antoinette Style", au Victoria & Albert Museum, à Londres, jusqu'au 22 mars 2026. Infos: www.vam.ac.uk

→ À noter: le château de Fontainebleau organise en 2026 une année "Marie-Antoinette". Il sera possible d'écrire sa lettre à Marie-Antoinette. Tous ces courriers seront compilés par Cécile Berly pour en faire un ouvrage littéraire.

Signé Marie-Antoinette!

L'expo londonienne regorge d'objets inspirés de ses goûts, et qui ont inspiré des tendances à partir de son arrivée à Versailles. Et, notamment, des toilettes. Plus épatant encore, le V & A expose nombre de ses objets. Une colerette, des souliers, ses bijoux également (broches baroques, pendants de diamants) réunis pour la première fois depuis 232 ans.

Des tableaux, aussi, de sa peintre favorite, Elisabeth Vigée-Lebrun, son piano (parmi les 17 qu'on comptait à Versailles), une petite table à bijoux, reçue à son mariage et décorée de motifs de Sèvres, dont elle deviendra une grande ambassadrice.

On aura relevé cette céramique, le Bol Sein, aussi nommé "jatte téton", œuvre de la manufacture de Sèvres toujours, dont la légende prétend qu'il aurait été moulé sur la poitrine de la reine. Il faut dire que Marie-Antoinette n'a



CARNVALET ROGER VIOLETT

Les petits chaussons ayant été portés par Marie-Antoinette.



Le bol sein, aussi appelé "jatte téton"

PHOTO COURTESY OF ILMAT CANDY LLC AND ZOETROPE CORP

cessé de traîner une réputation de nymphomane. Des gravures, des pamphlets d'époque, exposés dans une alcôve de l'exposition racontent le lot de calomnies la concernant – et dont elle avait d'ailleurs tout à fait connaissance, selon Cécile Berly.

Dans une salle très différente du reste de l'expo, on aura accès aux objets de la fin de sa vie. Un médaillon contenant une boucle de cheveux de son enfant, le petit carnet dans lequel elle écrit ses derniers mots: "Mon Dieu! ayez pitié de moi! mes yeux n'ont plus de larmes pour pleurer pour vous mes pauvres enfants; adieu, adieu."

Très impressionnante également, la lame du couperet qui lui a coupé la tête, un objet impossible à montrer en France où il est interdit, depuis l'abolition de la peine de mort, d'exhiber les outils de la peine capitale.

A. V.